

## UN JOUR MAUSSADE PARMITANT D'AUTRES

Il se nomme ROGER, Elle s'appelle FERNANDE mais préfère NOELLE

Roger est né le 30 juillet 1915 près de SAINT PARDOUX dans les deux Sèvres. Il n'a pas connu son père, puisqu'il est décédé peu de temps avant l'armistice d'infection pulmonaire par le gaz diffusé dans les tranchées. Roger était le petit dernier.

Il grandit sous l'autorité de sa mère, qui élevait seule d'une main de fer ses trois enfants. A la ferme, tout le monde était utile, et les tâches à effectuer étaient nombreuses. Roger n'a pas fait de grandes études, mais il savait écrire et compter même s'il a quitté l'école à 12 ans.

Roger était fort physiquement, très courageux aussi. En grandissant, le jeune homme était souvent appelé à l'aide dans les fermes voisines. Alors il s'achetait une moto, dont il était devenu fou et était souvent très remarqué pour ses fantaisies et acrobaties. Autonome et débrouillard il était apprécié et l'on pouvait compter sur Lui. Son tempérament impulsif, lui valait parfois des provocations à la bagarre, qu'il aimait bien, d'ailleurs ! Lors de fêtes populaires, il était attendu certes, mais sortait souvent vainqueur. Bref, original le Roger...

Fernande est née le 25 décembre 1921 non loin de SAINT PARDOUX également. Une famille composée de sept filles et un garçon. Germaine, Aline, Marguerite, PAUL, Charlotte, Elise, Marie et Fernande la petite dernière. Elle n'aimait pas son prénom, Elle se faisait appeler Noëlle en deuxième place sur l'état civil. C'est à l'âge de quatre ans et demi, que leur maman atteinte d'une grave maladie, les quitte en laissant tout ce petit monde désesparé. Noëlle a cessé de chanter, son passe-temps favori. Son père aimant, avec l'aide des filles aînées et de son unique fils s'organisèrent pour le travail à la ferme et les tâches ménagères.

Bien sûr, tout le monde s'affairait auprès de Noëlle lui apportant réconfort et affection. Le temps faisant, une très belle jeune fille aux yeux d'un bleu éclatant, commençait à attirer les regards. Sa personnalité et son franc parlé ne laissait personne indifférent à ce nouveau charme. Elle est allée à l'école jusqu'à ses 14 ans et la belle n'était pas bête !

Dans ces petits villages à la campagne, tout le monde se connaissait plus ou moins. Le dimanche matin, ils allaient à l'église ensemble les longs des chemins qui se croisaient forcément dès les premiers hameaux. Chacun, portait fièrement son bel habit... A pieds, ils avaient largement le temps de parler en patois, d'échanger les nouvelles d'une ferme à l'autre. Le cheval à ferrer, le lait des vaches, les œufs à quel prix en ce moment ? Il ne faut pas tarder à rentrer les foins...etc...

Après l'office, les femmes faisaient quelques emplettes à la petite épicerie du coin et les hommes se rendaient directement au bistrot pour parler encore plus fort en buvant leur verre de vin la gitane mais entre les doigts. Ils n'étaient jamais en peine pour trouver un sujet de conversation. Le silence n'existait pas ! Il y avait des affiches sur les vitres qui signalaient le prochain bal sur la place, ou le chamboule tout et la pêche à la ligne. Chacun prenait note pour le R.V. et ils s'organisaient pour s'y retrouver. Noëlle avait hâte de grandir, pour que son père autorise les grandes sœurs à emmener

la plus petite. Vers 17 ans, Charlotte et Marie (qui avaient rencontré deux frères qu'elles épouseront plus tard) emmenèrent Noëlle danser pour sa plus grande joie. Malgré son envie, Elle se sentait très maladroite dans les bras de ses sœurs qui lui apprenaient tant bien que mal, à glisser sur le parquet. Cependant la musique, lui plaisait, et Elle reprenait certains airs en fredonnant, parce qu'Elle avait reconnu ce morceau entendu sur la radio de la maison. Elle était heureuse d'être là, à l'affût de chaque comportement...

Roger la reluquait depuis déjà un bon moment .... Il connaissait ses grandes sœurs alors il leur demandait si il pouvait l'inviter à danser. « Ha NON mon gars ! Mon père nous a laissées l'emmener ici sous notre responsabilité, Noëlle est encore mineure et Toi, tu as presque 23 ans...pas question ! »

Roger, vexé, se retourne en marmonnant. Il s'accoudait au bar en commandant un nouveau verre et il ne fallut pas longtemps pour qu'il parle plus fort et provoquât une embrouille avec ses acolytes. D'autres se sont groupés afin de le diriger vers la sortie pour le calmer un peu. Après maintes discussions, Il enfourchait sa moto et quittait les lieux. Roger emportait avec lui les beaux yeux bleus de Noëlle. Il était envoûté et ne pensait qu'à une seule chose : LA REVOIR !

Noëlle n'avait rien raté de la scène...Cela l'avait choquée et elle demandait à ses sœurs qui était cet homme ? Elle avait eu peur de son attitude et n'aimait pas du tout sa moto que l'on entendait de si loin.

Roger connaissait plus ou moins la ferme où cette grande famille vivait. Il s'y rendit l'air de rien, pour demander s'il pouvait rendre service à quoi que ce soit ? Rien ne lui faisait peur et il faisait preuve de beaucoup de courage et d'ingéniosité. Cela tombait bien, il y avait le tracteur à réparer et du bois à fendre pour la cheminée. Ce n'était que le début.... L'important était qu'il soit près de Noëlle. Lors des repas du midi, la grande table accueillait tous ceux qui travaillaient le jour même. Les filles étaient très douées pour présenter et servir la nourriture à tous ces hommes. Après le service, pendant que les femmes débarrassaient, les hommes faisaient une courte sieste avant de reprendre leur travail. Les œillades de Roger sur Noëlle, ne sont pas passées inaperçues auprès du Papa Poule, ainsi qu'au grand frère PAUL. Noëlle, rougissait, silencieuse et accordait de temps à autre un sourire furtif. Et puis le temps a passé et d'autres sorties se sont présentées. Il était presque normal que Roger soit présent dans cette famille et les qu'en-dira-t' on cessèrent. Un bel A.M. de 14 juillet, Il s'était risqué de proposer à Noëlle de danser une valse. Elle acceptait à condition de tourner gentiment et prendre le pas de trois temps lentement. Elle était heureuse de cette expérience et s'était aperçue que l'assistance portait des regards admiratifs et amusés sur ce beau couple en osmose. Le soir avant de rentrer à la maison, il se permettait de l'embrasser timidement, de peur de se voir refuser ce baiser. Mais non, Elle avait trouvé cela tellement doux. Elle rougissait de son audace.

Comme toujours, le temps qui passe, fait le nécessaire pour que les choses se fassent. Puis à la saison des moissons de 1940, ils se fiancèrent avec l'accord rassuré du PAPA très malade. Leur mariage fut célébré début octobre de la même année. Malheureusement, PAPA avait quitté sa maisonnée emporté par ses douleurs. La mariée était en noir, mais Noëlle attendait son premier enfant. LA VIE !

A partir de ce moment-là, Noëlle se demandait ce qu'ils allaient devenir, d'autant plus avec ce bébé qui allait arriver. Ses sœurs et son frère devaient également quitter la maison familiale après le décès de leur Père. Sans transition, le nid éclatait et chacun

de ses membres commençait leur nouvelle vie ailleurs. Le bail était fini et le patriarche partait rejoindre sa chère épouse.

Chaque jour Roger enfourchait sa moto, à l'affût d'un propriétaire à la recherche d'hommes responsables et compétents pour diriger leur ferme. Il désirait plus que tout que sa petite femme puisse résider avec lui. Noelle savait faire tellement de choses, il voulait qu'Elle aussi puisse se rendre utile au service du propriétaire et sa famille en contrepartie.

Des jours maussades se succédèrent...

Le découragement envahit peu à peu Noëlle et Elle était impatiente de poser le peu qu'Elle avait, c'est à dire son lit en 120 cm (un peu étroit pour deux) une table de nuit avec une lampe posée dessus et une armoire qui débordait à présent de linge de maison, en lin brodé, depuis leur mariage et quelques vêtements trop petits maintenant puisque son beau corps de jeune fille s'arrondissait rapidement à son goût.

Dans l'attente d'un emploi, Marie un peu plus âgée qu'Elle de 18 mois et son mari les hébergeaient. L'entre-aide était normale dans les campagnes. « Un pour tous et tous pour un »....

Il y avait cette inquiétude, chez tout le monde...Lors des petits rassemblements de fin de journée, après avoir rentré le bétail à l'abri ; Les hommes se changeaient et ne parlaient plus que de ça : LA GUERRE grondait...que ce soit à SAINT PARDOUX, MAZIERES, CHANDENIERS, les commentaires allaient bon train ! Les allemands étaient entrés à Paris, et puis ils avaient fait tomber NIORT, et puis, il existe des réseaux de résistants, mais comment faire, que se passe-t-il exactement...on ne peut pas vivre caché et puis les hommes, on va les appeler sûrement ! Et puis, et puis, et puis...Nous on ne comprend pas grand-chose, d'accord dit l'un d'eux ! Mais notre ciel est menacé et nous entendons de plus en plus les avions Anglais, ils sont alliés à la France ! Il paraît....Il faut que nous essayions d'avoir plus d'informations...A la radio s'écriait ROGER...Noëlle avait récupéré la radio de la maison familiale et Elle allait être passablement agacée lorsqu'elle comprendrait ce que Roger allait faire...que des infos, plus de musique !!!! Pas manqué, Lorsque Roger est venu chercher la radio d'où sortait la voix d'Edith PIAF, chanteuse adorée de Noëlle, Elle devient furieuse, et Elle criait sa colère à la grande stupéfaction de Roger.

Un jour maussade de plus...perdu entre les autres...Rien n'allait plus pour Noëlle...Les nausées persistantes l'affaiblissaient et elle regrettait sa vie d'avant ou Elle se sentait en sécurité avec ses sœurs, la bienveillance de son Père, ses repères dans la maison familiale ainsi que ses occupations favorites. Ce changement de vie trop brutal l'anéantissait...et puis, Roger partir à la guerre ? S'en était trop !!!! Elle s'évanouit au milieu de l'assistance ! Roger comprenait ses inquiétudes et lorsqu'elle reprit connaissance il lui murmurait des paroles rassurantes en lui posant des linges humides sur le front. « Non, ma douce, ne pleure pas ! Je vais trouver de quoi nous faire vivre, même si je dois parcourir cette campagne dans tous les sens ! Ne t'inquiètes pas je vais rester près de Toi, je ne partirai pas au front, puisque pupille de la nation de par mon père mort dans la première guerre mondiale. Je dois veiller à ce que ma mère aussi, ne manque de rien... ! Tes sœurs, ne sont pas très loin pour prendre soin de Toi »...

En l'écoutant, Elle remarquait son regard bienveillant et la détermination sur son front...Elle cessait de pleurer et se relevait tranquillement encore un peu étourdie. Marie l'accueillait déjà pour l'aider à suspendre la marmite sur le feu crépitant de la cheminée. Bientôt, une bonne odeur de soupe au pot au feu se diffusait dans cette pièce de vie principale. Le soir le repas était léger et on se réservait pour la veillée autour de la même cheminée pour faire griller les châtaignes ramassées avant l'hiver, dans les grandes poêles trouées. Ils adoraient la douceur de ces instants baignés de chansons, d'échanges d'idées et de rêves pour le « après » de cette guerre naissante. Le fait d'être ensemble rassurait et ils pouvaient aller se coucher sous la chaleur de leurs édredons de plumes. Demain sera un jour meilleur se disaient-ils ! Ainsi, va la vie ! Roger, faute de trouver un endroit pour qu'il puisse vivre au printemps avec Noëlle et le bébé, sillonnait toujours la campagne en moto et prenait toutes les tâches qu'on lui proposait. Toujours à l'affût d'une opportunité, il glanait de part et d'autre des informations sur une éventuelle place en fermage. Il était prêt à assumer toutes les responsabilités...Il comprenait aussi, que beaucoup d'hommes partaient pour la guerre...Il avait remarqué les affiches sur les arbres...cela ne présageait rien de bon, mais il voyait là, aussi, peut-être une issue pour enfin se poser avec sa famille.

Il y avait un domaine non loin de Château Bourdin. Personne savait, qui demeurait là...Ce devait être une grande famille de Nobles ? De l'extérieur, c'était un corps de ferme imposant en carré. L'entrée était composée d'une grande porte cloutée, d'une énorme serrure et d'une petite bouliote.

Aucun nom marqué seulement une cloche.... Roger, observait encore assis sur sa moto. Un grand calme silencieux émanait de cet endroit.

Il fit un tour d'horizon et remarquait une clôture à perte de vue...Elle délimitait l'ensemble de la propriété composée d'un petit bois, d'un petit cours d'eau sans doute échappé du THOUET, de collines à céréales et autres nourritures. Il n'y tenait plus ! Il se passa la main dans les cheveux pour les recoiffer du vent. Essuyait ses mains pleines de poussières, il prit une grande respiration et se dirigeait droit sur la cloche qu'il fit tinter longuement. Après trois, quatre minutes, une femme d'un âge mûr ouvrait la bouliote et demandait « bonjour, jeune homme, que désirez-vous ? » Roger qui avait déjà entrevue une cour intérieure magnifique, était à la fois surpris que l'on veuille bien lui répondre.

Confus, « bonjour Madame, les propriétaires de cet endroit auraient ils besoin de quelqu'un pour les aider car je suis à la recherche d'un emploi et je suis prêt à accepter tout ce qu'ils me demanderaient ? »

La dame hésitante, semblait réfléchir...après quelques instants dans un silence pesant, elle ouvrait la porte ! Roger n'en revenait pas ! Il regardait autour de lui avant de franchir le seuil... « Suivez-moi, s'il vous plaît » lui dit-elle ! Elle marchait tranquillement devant lui, en se dirigeant sur sa droite et ouvrait une porte qui donnait sur ce qui semblait être la pièce principale de la maison. Là une imposante table et des bancs occupaient son centre.

Installez-vous, je vous prie, je vais chercher mon mari au poulailler ! Roger n'en croyait pas ses yeux ! Il patientait tout en posant son regard curieux sur ce qui l'entourait....Un énorme bouquet de fleurs aux couleurs du printemps naissant paraissait sur la table. Une simplicité énorme faisait la beauté de cette pièce. Le soleil jouait d'ombres et de lumières sur les quelques tableaux accrochés aux murs de chaux. Dans la cheminée, crépitait un feu de bois posé sur deux énormes chenets.

Quand la dame revient avec son mari, Roger reconnut immédiatement l'homme, habillé en militaire sur le premier tableau à l'entrée de la pièce....Celui-ci se dirigeait droit sur Roger et lui serra vigoureusement la main.

- « C'est le ciel qui vous envoie, jeune homme » A partir d'aujourd'hui, votre vie va changer ! C'est ce que vous voulez NON ?

- Oui, en effet c'est ce que je désire, mais comment me connaissez-vous assez pour me faire confiance sans que je vous montre ce dont je suis capable ?

- Mon cher Roger, ici nous sommes à la campagne, c'est vrai, éloignés plus ou moins des uns des autres, à la discrétion de chacun des murs de chaque corps de ferme n'est-ce-pas ? Mais un seul des ouvriers agricoles, qui travaille beaucoup, par ces temps qui courent, possède une moto....(petit silence pour que Roger oriente toute son attention sur ce maître de maison)

Celui-ci continua, en lui faisant comprendre, qu'il s'était déjà bien renseigné sur Lui, qu'il avait récemment épousé une des filles de la ferme « la pétrolière » qui était enceinte, qu'il était une force de la nature « comme on dit » et qu'il n'avait pas froid aux yeux. Voilà, exactement ce dont j'ai besoin, cela rapidement, puisqu'il faut que je regagne Londres au plus tôt...Je ne vous en dirais pas plus étant sous le secret national. De surcroît, mon métayer et l'équipe d'ouvriers doivent prendre des dispositions pour rejoindre leur propre bataillon. Il poursuivait, intarissable, laissant Roger, rêveur en pensant à Noëlle qui allait enfin retrouver le sourire qu'il aimait tant... Désormais, il était assis, toujours à l'écouter, pendant que Madame servait un bon café corsé, accompagné de petits sablés cuits doucement au four. Puis, le Maître se levait et lui dit « Venez, nous allons faire une visite des bâtiments afin que vous puissiez vous familiariser sur ces lieux et que vous vous organisiez en conséquence »...

- Etes-vous d'accord lui dit-il en se retournant vers lui ?

Sachez également que mon épouse restera ici durant mon absence. Elle pourra initier, votre femme, au travail à sa charge tout en s'occupant de votre enfant à naître. Alors qu'en pensez-vous ? « Heu, C'est presque trop beau pour que ce soit vrai ! ». Il s'en voulait d'avoir répondu aussi naïvement, « qu'est-ce que je suis bête » pensa-t-il ! En les regardant marcher devant lui, il remarquait l'allure alerte du couple. Une grande classe en somme ! Cependant, simple et discrète... L'aile gauche du bâtiment était divisée en trois petits logements consacrés aux familles travaillant en séjour permanent. Les pièces pour dormir, les cuisines avec le nécessaire pour confectionner les repas, s'asseoir et manger. Un petit endroit juste à côté des chambres, où sont posés deux seaux à côté d'une sorte d'évier en pierre. Les toilettes dehors étaient communes. L'ensemble était d'une propreté impeccable. Au fond, Il y avait le cheval de trait, séparé de deux vaches, dans l'étable. Ils se repaissaient du foin entreposé dans la grange d'à côté. La charrette à bras était à l'abri sous la voûte du passage vers les champs. Juste à la sortie droite, il y avait un immense abreuvoir et non loin de là, la basse-cour d'où s'échappaient les caquètements des poules, oies et canards. Un vieux chien s'étalait de tout son long devant la porcherie vide. Il réchauffe ses os en attendant de rentrer tranquillement pour sa pâté. Roger était dans ses pensées d'organisation et dans quels délais, afin de se préparer à tout ce qu'il allait devoir faire...Bien sûr il serait aidé par les beaux-frères, mais au début il appréhendait, et se demandait s'il allait être à la hauteur de la tâche...Et puis, le bébé, vais-je être un bon père ? Tellement de questions dans sa tête...

Au loin il voyait le soleil plongé dans l'horizon et il se disait qu'il devrait rentrer maintenant pour que Noëlle ne s'inquiète pas...Quelle nouvelle ! À cette idée, il souriait en regardant cet homme dont il ne savait pas encore le nom....C'est à ce

moment, comme si il avait entendu ses pensées, que l'homme s'est retourné en disant :

- « Je me présente, enfin, Monsieur Edouard de la Ménardière et mon épouse Edwige. Ce domaine appartient à la famille de ma femme. Il est là depuis 150 ans et est resté dans la famille de génération en génération. Inutile de vous dire qu'il a vu les progrès en tout genre et ce qui a permis qu'il se soit transformé petit à petit pour ressembler à ce qu'il est aujourd'hui...Ce sera à vous maintenant de l'entretenir en bonne marche de fonctionnement continu. Nous sommes en étroite collaboration avec certaines personnes qui vous permettront au fil du temps et des récoltes de faire aussi du commerce. Cet endroit est autonome et fait vivre ceux qui s'occupent bien de lui...Vous verrez et vous apprendrez. Vous allez avoir besoin de gens pour vous aider, et ne vous inquiétez pas pour les salaires...Je sais reconnaître le potentiel des personnes que j'emploie...Des journaliers, vous en connaissez, Roger ? »

- Oui, j'en rencontre pratiquement chaque jour...

- Très bien, mais attention ! Je ne veux pas de personnel frôlant l'ivresse et les histoires pendant le travail...Sachez vous faire comprendre Roger. Ils seront sous vos ordres et je m'adresserai uniquement à vous. Vos choix, sont déterminants, de votre bien vivre ici. Il reprend, « votre épouse s'est-elle faire le pain ? »

- J'avoue que je ne l'ai pas vu faire mais c'est une débrouillarde Noëlle !

- D'accord, ma femme sera là de toute façon pour le lui apprendre...tenez voici le four et la réserve de grain qui sort du moulin un peu plus bas sur le bord du Thouet.

L'intendance était équipée de matériel, venu de l'on ne sait pas d'où et que l'on n'avait pas encore vu dans les habitations alentours...Stupéfait, Roger reste médusé ! L'homme qui l'observait reprit aussitôt...

- Rentrez chez vous Roger...votre épouse va s'inquiéter...vous allez pouvoir lui faire part de ce que vous venez de voir et lui suggérer de revenir en sa compagnie demain. De mon côté, je prévient mon notaire pour établir en bonne et due forme, les actes concrétisant ce que nous venons de voir ensemble et plein d'autres détails...Bien sûr demain, vous ramènerez les documents personnels en votre possession, ainsi que ceux de votre épouse. Etes-vous d'accord Roger ? - Oui, Monsieur....

- Appelez-moi Edouard, voulez-vous ?

- Je vais tout faire pour ne pas vous décevoir Monsieur, NON ! Edouard !

- J'en suis certain...comment pensez-vous revenir demain ? Avez-vous quelqu'un qui peut vous conduire ou voulez-vous que ma femme aille vous chercher avec notre véhicule ?

- Et bien, peut-être que ce serait mieux effectivement que l'on vienne nous chercher puisque je vais avoir besoin d'un peu de temps pour prévenir le seul beau-frère qui possède un véhicule et en plus... »STOP, stop, ne vous inquiétez pas c'est entendu comme cela et disons 14 H. devant chez vous d'accord ? »

- Entendu comme cela, d'accord, oui. Oui...Roger lui tendit la main qu'Edouard saisit avec force et franc respect. A demain alors !

Roger quittait l'endroit avec la tête remplie d'informations...sonné, il l'était et ne savait plus par quel bout commencer...d'abord rentrer retrouver Noëlle et lui raconter cette histoire fabuleuse. - Noëlle, devine de quel endroit je reviens ?

- Ce que je sais surtout c'est que je commençais à m'inquiéter... d'où viens-tu ? Alors, Roger expliquait tout en détails, ce qu'il venait de vivre, de voir et d'entendre... Noëlle le regardait avec admiration et écoutait avec beaucoup d'attention...D'un seul coup, son visage s'éclairait et ses yeux éclaircis faisaient

naître un grand sourire sur sa bouche. Elle enlaçait le cou de son homme et lui déposait un baiser fougueux, laissant Roger sans voix...

A partir de ce moment, tout allait à une vitesse fulgurante. Donc, le lendemain tout le petit monde, regardait avec curiosité cette voiture qui arrivait tranquillement sur le petit hameau de la ferme où étaient hébergés provisoirement, Roger et Noëlle. Une JUVAQUATRE...ho, là, là ! Noëlle, malgré ses vêtements trop serrés, était magnifique de fraîcheur et de simplicité. Son petit sac à main avec tous les papiers que Roger et Elle avaient rassemblés rapidement. Elle avait hâte de voir, elle aussi, ce bel endroit...Elle était pressée d'y prendre sa place. Edwige au volant s'arrêta juste à sa hauteur et la regarda intensément avant de l'appeler par son prénom...laissant Noëlle surprise mais heureuse que tout cela reste simple. « Bonjour, Madame, je peux prendre place à l'avant de la voiture, je suis assez gênée par mon ventre » ? « Je vous en prie » répondit Edwige, « installez-vous ! » Elle descendit de la voiture après avoir éteint le moteur...Gracieusement, elle s'avançait vers chacune des personnes de la famille, pour leur dire un bonjour respectueux les laissant joyeux d'être considérés. L'échange fut bref, mais tellement rempli de bonté que cela rassurait tout le monde de voir s'envoler leur couple protégé. Roger ouvrait la porte arrière et s'installait à son tour en agitant sa main et leur disant, « à tout à l'heure...Je compte sur vous, comme promis pas vrai ! » Edwige les ramenait, d'une belle assurance au volant observant toutes les consignes de sécurité. Edwige entretenait une conversation banale en roulant la quinzaine de kilomètres pour revenir au domaine.

- Mon mari trépigne d'impatience...Il tient à ce que cela soit sur pieds avant son départ pour Londres qu'il a envisagé d'ici un mois au plus tard... Quand est le terme de votre grossesse Noëlle ? - Et bien, si nous nous ne sommes pas trompés, vers le 15 avril !

- Parfait ! Edouard sera encore présent, il va être ravi. Ce sera le premier bébé qui verra le jour au domaine sous sa directive. Nous n'avons pas pu avoir d'enfant malheureusement... Noëlle rougissait d'autant de bienveillance, ce qui effaçait toutes ses craintes. Roger restait silencieux en guettant l'arrivée à la Ménardière dont l'immense porte d'entrée était ouverte pour les accueillir. Après les présentations, Edouard prit Noëlle sous son bras, et recommençait la visite, comme pour concrétiser la description des lieux que lui avait faites Roger. Il n'avait rien oublié et elle savait déjà que tout allait lui convenir...Un rêve éveillé ! Ils passèrent dans la pièce principale où sur la table plusieurs papiers étaient posés. Edouard, demandait l'identité appuyée des pièces correspondantes que lui avait remises Roger. Il continuait de remplir les cases restées blanches, tout en faisant la lecture à voix haute. C'était d'une précision de notaire, et simple à comprendre pour Roger et Noëlle. Les voilà, responsables du dit domaine, tout le temps de l'absence du Maître des lieux. Edwige, bien sûr, avait la voix majoritaire, pour ce qui concernait toutes les décisions en concertation, à prendre au bon usage et en faveur du domaine.

- Maintenant, dites-moi, quand et comment pensez-vous déménager dit Edouard ! Je ne vous cache pas que le plus tôt serait le mieux, il y a tellement de choses à faire dès aujourd'hui ! A vrai dire, que voulez-vous ramener d'encombrant ? Je vous ai réaménagé le plus grand des trois logements et j'ai pensé à ce que vous pourriez désirez, tout en prévoyant l'endroit pour le nouveau-né. Ainsi, vous n'auriez plus qu'à ramener vos effets personnels pour remplir les armoires et peut-être des souvenirs et bibelots ou photos pour décorer comme bon vous semble. - Allez, venez découvrir votre nouveau nid !

Roger et Noëlle se regardaient ne sachant que dire.

C'est magnifique s'écriait Noëlle...oui, Elle avait tout ce dont elle avait rêvé en secret...même un grand lit pour deux cette fois et ce charmant berceau en bois...Elle pleurait, tellement émue, plus aucun mot ne sortait de sa bouche. Edwige la prenait dans ses bras et essuyait ses larmes. - Ne t'inquiètes pas, je serai là pour toi et je t'apprendrai à être une vraie maîtresse de maison... L'histoire voulait que ce soit d'une organisation irréprochable, pour ce couple d'acharnés au travail....

Les premiers temps furent d'investir les lieux avec leur linge de maison, leurs vêtements et chaussures. Bien sûr, des bibelots, des photos de leur mariage et autres de leur famille respective. Roger avec ses beaux-frères réinstallait petit à petit la vie, en ce lieu, où plus rien ne bougeait. Labourer, puis passer la herse, semer, le potager pour les légumes, surveiller les quelques arbres fruitiers, la traite du lait, pour les fromages. Deux porcelets achetés dans une ferme voisine étaient entrés dans leur local....Soigner et ferrer le cheval courageux et tant d'autres tâches nécessaires à la vie d'une ferme. Quant à Noëlle, elle savait faire le pain à présent, elle ramassait les œufs des poules qu'elle nourrissait. Celles-ci la suivaient, reconnaissantes du bien-être qu'elle leurs prodiguait. Elle cuisinait pour les repas de tous, en compagnie d'Edwige qui veillait sur elle comme une maman qu'elle n'avait pas eue. Aussi elle cousait et tricotait pour son bébé qui n'allait pas tarder à naître.

Edouard veillait et donnait toutes les consignes et le calendrier à suivre pour chacun d'entre eux. Il était surprenant parfois...Il avait l'art de disparaître et réapparaître sans que personne ne s'en aperçoive...sans doute qu'il préparait son départ, pensait Roger ! Les journées étaient bien trop courtes et harassantes. Cependant, le domaine reprenait une jolie apparence et la mi-avril arrivait à grands pas. Précisément le 12 avril 1941, une petite fille nommée Jeannette est née. Non pas sans douleur, mais très bien accompagnée par Edwige qui par le passé était infirmière au sein de l'armée, où elle avait rencontré d'ailleurs son mari Edouard. Celui-ci était aux anges d'avoir vu ce bébé naître dans son domaine... . « Cette petite sera mon porte bonheur s'exclamait il » ! Noëlle rétorquait aussitôt, « vous en serez le parrain si vous acceptez... » Après avoir ravalé sa salive, l'émotion lui serrait la gorge, il répondait, « j'en serais honoré »

Et puis, il est parti pour de bon !...les jours qui suivirent, il n'est pas réapparu comme avant...C'était différent, l'ambiance n'était plus la même...personne ne posait de questions à Edwige, comme convenu auparavant. Mais la vie continuait, et tout allait pour le mieux malgré les nouvelles de l'envahissement et les avions qui se faisaient de plus en plus nombreux dans un vacarme effrayant. Un an, presque deux années s'écoulèrent au beau rythme des saisons... Jeannette grandissait, et déjà marchait, encore vacillante aux côtés de sa mère toujours aussi affairée.

Un beau jour de soleil, durant la sieste de sa fille, Noëlle entreprit de partir au lavoir avec son battoir pour rincer le linge blanchi avec des boules bleues dans la lessiveuse très chaude. Elle regardait les blés au loin, qui faisaient des vagues sous le vent. C'était magnifique ! Puis elle s'assied un petit moment en scrutant autour d'elle...Elle observait un espace de terre brune au pied du grand chêne majestueux...

Elle trouvait cela curieux, et se disait qu'elle en parlerait ce soir à Roger. Toujours dans ses pensées, elle avançait doucement, sur cette terre foncée qui l'intriguait...Elle remarquait rapidement que c'était souple sous ses pieds et ressentait une sorte de vibrations...Elle prit peur, se retourna pour ramasser son linge et courait haletante jusqu'à la ferme. Passée la porte d'entrée, elle aperçut un militaire qui parlait avec

Roger près de l'étable...Elle marchait directement vers eux. Elle voulait savoir...elle sentait que c'était sérieux....

- Bonjour Noëlle, comment vas-tu ? Elle reconnut la voix de Raymond, le frère de Roger... - Mais comment es-tu venu ? Que se passe-t-il ? Roger, d'un air grave, lui dit qu'il devait aller chercher sa mère devenue presque aveugle, pour qu'elle ne soit plus seule dans sa petite maison. - Elle sera près de nous en sécurité, et nous pourrons veiller sur elle...Noëlle, je sais que ce n'est pas agréable pour toi, mais comprends Raymond et Moi...C'est ici qu'elle sera le mieux ! -« Tu le sais qu'elle ne m'apprécie pas ? » Je n'ai pas vraiment le choix pas vrai ! Dit Noëlle en colère ! Je ferai des efforts à une condition...qu'elle soit dans un petit logement à côté du nôtre d'accord ? - Chez nous, NON ! Roger acquiesçait d'un mouvement de la tête sans mot dire. Il ne fallait pas tarder...Raymond prit son véhicule de l'armée dissimulé sous une tenture à côté de la moto de son frère et ramenait deux heures plus tard une maman faible avec sa valise faite à la hâte. Il repartait aussitôt....sans cacher sa gêne, il restait muet...La soirée n'était pas joyeuse malgré la petite fille qui regardait sa grand-mère en babillant et lui faisait des bisous sur les mains. Grand-mère restait stoïque...

Noëlle s'empressait de faire le nécessaire afin de pouvoir la coucher rapidement et puis enfin parler à Roger de ce qui la tracassait...Roger s'empressait de la rassurer, lui promit d'aller demain voir cette terre brune sous le chêne. Le lendemain, alors qu'il observait l'endroit attentivement, il décidait fermement de dégager toute cette terre pour voir dessous ce qu'il y avait... A sa grande stupéfaction, deux battants en bois solide, sont apparus après de nombreux coups de pelle pour les dégager. C'était d'une largeur d'un véhicule environ et lorsqu'il les lâchait de chaque côté, apparaissait un tunnel noir avec une route en terre battue.

Qu'est-ce que c'est que ça, bon sang de bonsoir ? Il n'osait pas descendre malgré qu'il en ait bien envie...Où est-ce que cela peut aller et à quoi ça peut servir ?

Il y avait comme une aspiration de renouvellement d'air... Certainement les vibrations que Noëlle avait ressenties...Il refermait rapidement, recouvrait de la terre brune et était décidé à venir guetter à la nuit tombée, on verra bien ! Il est venu durant plusieurs soirées sans rien apercevoir. Un soir d'orage, il pleuvait des cordes et les éclairs zébraient le ciel...Noëlle lui avait pourtant demandé de ne pas y aller ce soir-là. Elle était inquiète et ne pouvait pas expliquer pourquoi. De plus sa mère était en pleine crise de panique en attendant l'orage. La foudre est tombé sur le beau chêne et l'écimait net...Le bruit du tonnerre et la pluie battante couvrait le moteur de deux voitures au loin dont Roger n'apercevait que les phares....Il décidait d'attendre à l'affût... Un homme descendait de chaque voiture et s'approchait vers l'endroit du tunnel. De suite, ils entreprirent d'enlever la tête du chêne tombée dessus...chose pas facile qui demandait de la force et du temps...Roger n'y tenait plus, les hommes ne disaient rien...L'un d'eux tombait en glissant sur la boue et s'écriait d'une voix que Roger reconnaissait immédiatement « Non d'un chien, il manquait plus que ça ! » « Edouard ? » Dit tout fort Roger. Il se levait dans la lueur des phares et les deux hommes venaient sur lui d'un pas décidé... Qu'est-ce que tu fais là tout trempé ? Tu peux mettre la vie de nombreuses personnes en danger tu sais...L'autre homme n'était que son frère Raymond ! Roger était transi et ne comprenait plus grand-chose...Dites-moi, « qu'est-ce que vous faites là, vous deux ? Edouard, est ce j'ai déjà trahi votre confiance ? » « Non » répondit-il ! « Alors pourquoi vous me faites ça ? Qu'est ce qu'il y a là-dessous ? Et toi, mon frère ? Tu me prends pour un imbécile ? En fait, tout le monde se moque de nous en somme...En qui je vais faire confiance aujourd'hui ? Je suis sensé faire quoi maintenant ? »

Edouard lui dit : « nous aider d'abord et on t'explique tout...d'accord ? » Allons y dit Roger !

La pluie continuait et rendait le déblaiement compliqué...Tout trois se démenaient...Puis Ils montèrent dans leur voiture... Roger assis à côté de Raymond, restait silencieux en le regardant conduire pour descendre dans ce tunnel sans fin....

- Je croyais te connaître dit-il... - Attends réponds Raymond...

Environ deux kilomètres sous terre, l'arrivée donne sur une sorte de salle quartier général. Les trois hommes descendaient des véhicules en précédant Roger éberlué....Là environ une cinquantaine d'hommes saluaient respectueusement Edouard et Raymond. Ils font entrer Roger dans un bureau, pour qu'il s'assied et écoute cette histoire complètement folle.

- « Tu te trouves ici, dans le plus grand fief de la résistance des deux sèvres. » dit Raymond. Je suis le commandant de cette partie, pour seconder Edouard, et ainsi coordonner les missions dans le plus strict anonymat. La guerre n'est pas finie tu sais et nous ne savons pas quand elle le sera...De grandes décisions, partent de Londres, les alliés se préparent d'après les accords...Moins tu en sauras, mieux ce sera ! Il continuait sur un ton fraternel en prenant sa main... - Non, je te respecte mon frère, et loin de moi de croire que tu es trop bête pour comprendre. Au contraire, sans le savoir, tu nous aides et participes à cette opération d'envergure...il faut que cela reste comme cela jusqu'au jour J ...Surtout ne pas éveiller les soupçons...Edwige est le relais crucial du dessus du domaine... Elle veille sur ce qui s'y passe et nous nous occupons du reste.... »

- Est-ce que tu veux bien me pardonner de t'avoir installé ici ? Tu avais le profil de ce que nous recherchions..... Aussi la force et le jugement nécessaire pour réagir en conséquence. - Merci, merci encore dit Raymond en regardant Edouard qui bougeait la tête en confirmation. Maintenant, il faut que tu retournes là-haut, Noëlle va être inquiète sinon !

- Suis-moi veux-tu ? Il y a une autre façon de remonter ! Un labyrinthe de galerie puis une porte au bout de quelques escaliers en terre battue...L'accès arrivait directement dans l'étable...incroyable ! - Je t'accompagne, dans le noir, afin que tu puisses m'aider à recouvrir les battants de l'entrée voiture. « D'accord » dit Roger, d'un seul coup, heureux d'être digne de la confiance de ces deux hommes. Il était très fier...Raymond savait que le secret allait être bien gardé, en outre il était rassuré de savoir que leur faible mère était maintenant sur le domaine.

- Au fait, tu ne parles pas, à personne de ce que tu viens de voir, même pas à Noëlle ! Quand à Edouard qui n'est pas réapparu depuis la naissance de Jeannette...il va de soi, que tu ne sais pas où il est, sinon Londres !

- Et voilà ! Dis Roger à Noëlle : T'inquiètes surtout pas, je me suis renseigné auprès d'Edwige, c'est très ancien, ces battants en bois, cela ne sert plus à rien sinon à tomber comme dans un puy. Et puis la tête du chêne est dessus, pas de danger comme ça ! Maintenant je vais me réchauffer, je suis trempé !....Bizarre quand même ! Dit Noëlle dans ses pensées...

La vie continuait et reprenait son cours comme si de rien était....A présent Roger aux côtés d'Edwige, agissait en maître des lieux....Il savait que quelque chose se tramait là sous ses pieds....Il attendait...Et puis le 10 mai 1944 son premier fils est né : Jacky-avant le débarquement de juin en Normandie...presque aux mêmes moments la grand

maman décédait. Raymond est rapidement venu pour l'accompagner à sa dernière demeure...

Pas de cérémonie, seulement une croix avec son nom dessus. Elle a rejoint le même endroit que les autres disparus au domaine. Après la libération, il fallait savoir attendre pour aplanir et retrouver une vie normale. Démanteler, puis préparer le vrai retour d'Edouard...seulement fin 1945. Après les jours maussades, les retrouvailles sont de la fête au domaine pour ce premier beau Noël et anniversaire : les 24 ans de Noëlle. Edouard s'approchait d'elle pour la remercier de sa présence et son savoir-faire.

Aussi il lui proposa de rester encore au domaine avec Roger et ses enfants.

- « Vous vous débrouillez très bien tous les deux et vous êtes de très bons négociateurs... j'ai l'intention d'installer quelques bancs de vente de produits fabriqués ici, disons au printemps prochain pour faire connaître cet endroit aux villages environnants. Veux tu t'occuper de cela ?

- « Pourquoi pas, je suis flattée de cette nouvelle responsabilité » En effet, au printemps, tout le monde s'empressait et animait l'endroit. Noëlle excellait pour réunir les gens. Durant l'année 1946, Elle commençait à avoir des envies d'autres choses, notamment de partir à la ville. Un deuxième fils : Claude est né le 2 novembre de cette même année.

Son rêve se réalisait deux années plus tard...Edouard et Edwige les ont aidés pour acheter une pension de famille délaissée depuis la guerre à Saint Maixent l'école. Ville militaire forcément !

Un long périple, de jours plus ou moins beaux ou maussades commençait, entre toujours et encore, et comme pour chacun de nous la vie est ainsi faite ! LA VIE RESTE BELLE QUAND ON EST ENSEMBLE !

Christine LECOMTE

Bretignolles sur mer le 20/04/2024